



Karl Kraus en 1908.

Une figure de la contre-culture viennoise des années 1900

Karl Kraus (1874-1936)

L'écrivain viennois Karl Kraus est l'auteur d'une œuvre prolifique. Elle comprend du théâtre, de la poésie, des essais... et beaucoup d'écrits satiriques et pamphlétaires qui témoignent d'un regard très critique sur son époque.

Une personnalité atypique

Karl Kraus naît dans une famille juive aisée d'industriels et de commerçants. Il fait jouer sa première pièce de théâtre à 17 ans et commence également très vite à publier des critiques littéraires et théâtrales dans les journaux. Il poursuit ensuite des études de droit, de philosophie, de langues et civilisation germanique.

Son premier texte important, paru en 1896 dans la *Wiener Rundschau*, est un pamphlet intitulé **La Littérature démolie** où il « démolit » en effet les représentants de l'avant-garde littéraire viennoise – d'Arthur Schnitzler à Hugo von Hofmannsthal.

Puis dans *Une couronne pour Sion* (1898), c'est au sionisme de Theodor Herzl que s'en prend ce chantre de l'assimilation des juifs.

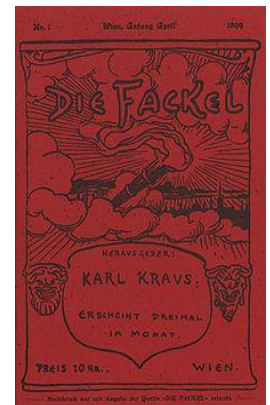
En 1899, Karl Kraus quitte la communauté israélite et se déclare « sans confession ». Il se convertira au catholicisme en 1911 – mais ne le révèle qu'en 1923, date à laquelle il renonce à sa nouvelle religion.

L'anticonformisme pour combat

En 1899, Karl Kraus fonde *Die Fackel* (le Flambeau). Cette revue engagée est diffusée dans tout l'Empire austro-hongrois et connaît d'importants succès publics. Pour Kraus, elle est un organe de résistance à ce qu'il nomme « la grande presse » dont il dénonce l'hypocrisie, les lâchetés, les complaisances, le conformisme et à laquelle il a imputé les deux catastrophes majeures du 20^{ème} siècle à ses yeux : la première Guerre mondiale et l'avènement du nazisme.

C'est notamment contre la presse juive et bourgeoise de Vienne et par conviction assimilationniste que **Die Fackel défend des positions anti-dreyfusardes controversées**. Kraus publiera également des textes du théoricien racialisiste Houston Stewart Chamberlain.

Mais *Die Fackel* reste avant tout un espace d'expérimentation littéraire et intellectuelle. Karl Kraus y prend la défense de personnalités aussi novatrices que l'architecte Adolf Loos ou que Sigmund Freud – même si, par la suite, il développera une critique radicale de la psychanalyse.



Le premier cahier de la revue *Die Fackel* en 1899.

Une œuvre ancrée dans son époque

Peu traduite en France, l'œuvre de Karl Kraus est surtout connue pour deux monuments : **Les Derniers Jours de l'humanité** et **Troisième nuit de Walpurgis**, deux fresques qui témoignent de sa lucidité, de sa tristesse et de sa révolte.

Parallèlement à cette œuvre d'écrivain, Karl Kraus a toujours été très présent sur la scène intellectuelle et artistique. Il a donné de très nombreuses séances de lecture publique. Il a côtoyé et soutenu certains des plus grands auteurs de son temps. Ce qui ne l'a pas empêché d'entretenir aussi des rapports conflictuels avec nombre de ses pairs, pour cause de divergences politiques ou littéraires.

Il a été proposé à plusieurs reprises pour le Prix Nobel de littérature, sans jamais l'obtenir.